

Amener la pensée sur scène

ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE ROODTHOFT
RÉALISÉ PAR ISABELLE DUMONT

Envisager la scène comme un laboratoire d'idées et de questions liées à l'humain dans le monde d'aujourd'hui, inventer des dispositifs de paroles et d'actions pour les partager avec le public sans dénoncer ou moraliser, voilà qui est au cœur de la démarche de la metteuse en scène liégeoise Dominique Roodthoof, que ce soit à travers une écriture de plateau ou le montage de textes non théâtraux. Une démarche à la fois réflexive et sensible qu'elle développe à partir du *Corridor*, la maison de création pour les arts vivants qu'elle a fondée avec le plasticien et écrivain Patrick Corillon. Rencontre.

ID
Aux sources de ton engagement dans le théâtre, il y a déjà une exigence de pensée très active, Dominique...

DR Depuis trente ans, je m'appuie sur les idées de gens fondateurs pour moi, que j'ai rencontrés dans mon premier métier d'assistante sociale : pas nécessairement des philosophes, plutôt des penseurs et des praticiens comme Raimundo Dinello, pédagogue et psychologue de l'éducation uruguayen, et Odette et Henri Bassis, fondateurs du Groupe français d'éducation nouvelle. C'est grâce à eux que j'ai commencé à m'intéresser de près à l'analyse et à la pédagogie institutionnelles, aux rapports de pouvoir dans les institutions (à ce moment-là, les écoles) avec ce qu'ils fabriquent comme êtres humains. Combattre l'échec, redonner à l'élève le pouvoir de construire ses savoirs, et cela de façon collective, était au centre de mes préoccupations. Plus tard, il y a eu la rencontre avec le philosophe et psychanalyste Miguel Benasayag qui m'a fait découvrir la rupture épistémologique avec la résistance traditionnelle (qui passe par la révolution pour prendre le pouvoir) et les nouvelles résistances avec, comme premier exemple, les Indiens du Chiapas et le sous-commandant Marcos : ils ont fait la révolution mais en refusant le pouvoir. Depuis ce moment-là, d'autres formes de résistances prennent de plus en plus de place dans notre société.

ID
En quoi l'espace de la scène t'a permis de développer autrement ces idées et pratiques ?

DR Quand j'ai compris que l'institution (un centre psycho-médico-social où je travaillais) me donnait un rôle auquel je ne pouvais échapper (la situation fait l'homme!) et que j'étais en totale contradiction avec mes convictions et mes actions, j'ai essayé de trouver un endroit où je pouvais dialoguer avec les gens et les emmener ailleurs ; la scène m'a paru un bon endroit, ainsi qu'un espace de liberté formidable. Mais je ne fais pas ce métier pour « faire du théâtre ». J'essaie d'inventer des situations qui me permettent de retrouver les valeurs auxquelles je crois, avec le pari de créer des expériences de vie dans lesquelles embarquer tout le monde dans une aventure collective où chacun peut apporter son contenu et où nous allons construire ensemble une forme toujours en mouvement. Pour moi, c'est ça la philosophie, c'est la recherche, le doute, le bégaiement, le devenir, le mouvement de la pensée qui s'accompagne du mouvement du corps... Le jeu de l'acteur ne m'intéresse pas en soi, ce n'est pas ma question.

ID
Faire d'une interrogation philosophique l'objet même du spectacle était au cœur de la trilogie des *SMATCH*, créés au *Kunstenfestivaldesarts* en 2009 et 2011 pour les deux premiers, et au *Manège de Mons* en 2013 pour le troisième.

DR J'y ai développé plus formellement le fait d'amener la pensée sur scène et de la partager avec un public, en mettant en place un dispositif d'actions qui permette aux gens de penser par eux-mêmes, de faire des liens pendant qu'ils assistent à la représentation. Ce sont les traces qui restent de mes premières rencontres avec les grands pédagogues que j'ai évoqués plus haut. Je cherche à obtenir chez les spectateurs une mise en mouvement de la pensée, à actionner leur potentiel de création. *SMATCH[1]* touchait à la manière dont les croyances s'organisent pour finir par devenir la réalité elle-même. *SMATCH[2]* parlait de la question de la vie même de l'homme et de son déracinement, à travers sa relation sensible aux végétaux et à la terre. *SMATCH[3]* partait de



l'anatomie pour interroger la force et la fragilité de notre condition humaine face aux pouvoirs qui s'exercent sur les corps comme sur les esprits.

ID
La philosophe Vinciane Despret a accompagné les trois volets de ce projet. Son travail sur nos rapports avec les animaux ou avec les morts bouscule nos idées reçues, déplace les concepts de l'intérieur...

DR C'est ce qu'il y a de joyeusement stimulant dans la pensée de Vinciane, comme dans celle d'Isabelle Stengers qui est interviewée dans *SMATCH[1]*. Je cherche toujours à créer un endroit de rupture avec une pensée traditionnelle ou une émotion universelle, ce qui pousse à faire un pas de côté ou en arrière, à ralentir ou s'arrêter parfois...

ID
En 2016, tu crées le *thinkers'corner* – « coin des penseurs », allusion à la tradition du *speakers'corner* dans Hyde Park... Dans ce projet destiné à l'espace public, de jeunes acteurs professionnels, placés derrière

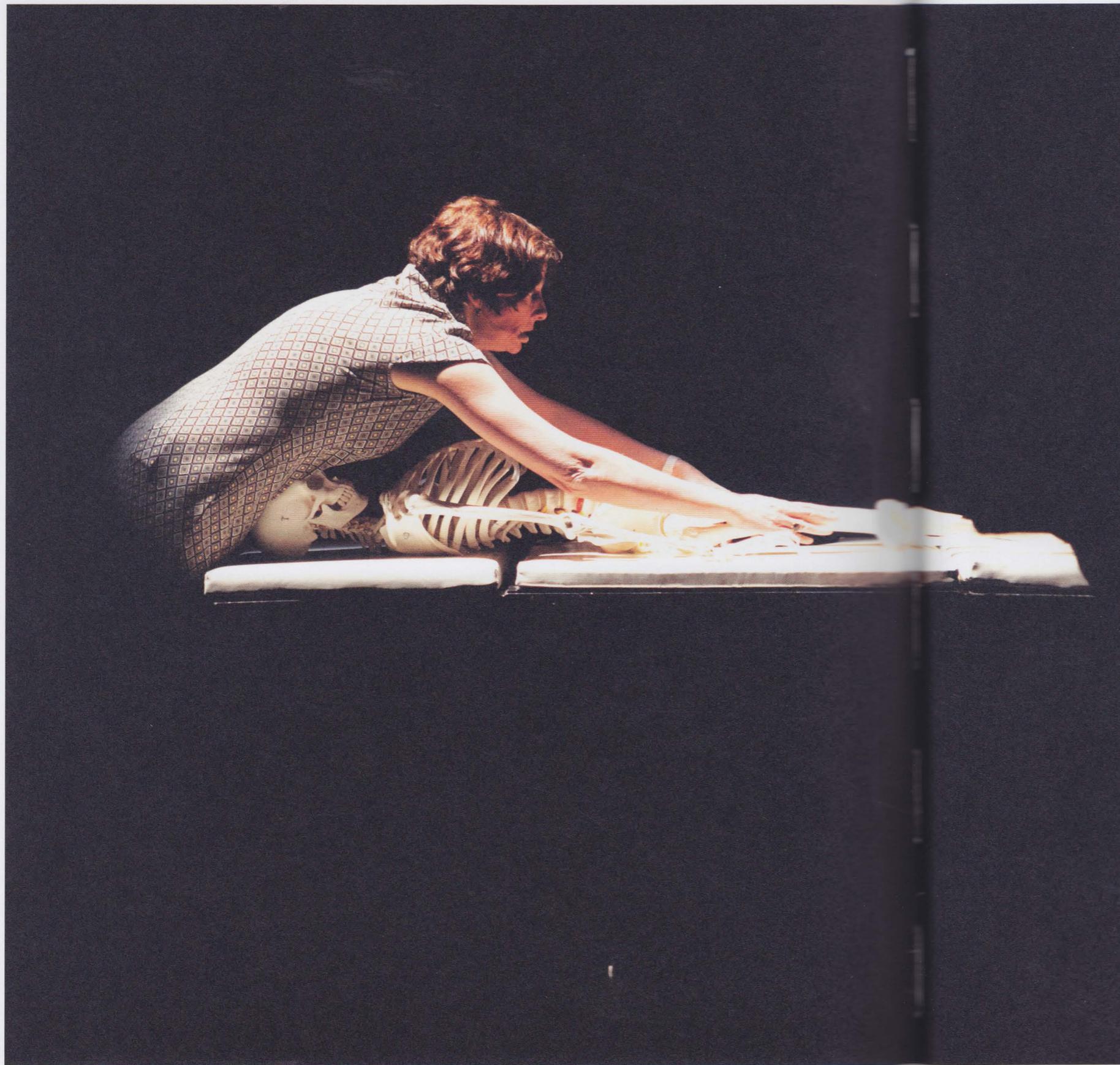
des stands de démonstration et munis d'une oreillette et d'un micro, relaient la parole de penseurs et intellectuels de la société civile, citoyens du monde, poètes, artistes d'aujourd'hui, qui interrogent notre monde sur le mode du contre-pied.

DR Le *thinkers'corner* est un « recyclage » de paroles de penseurs rencontrés sur ma route. Sous forme de petites capsules à écouter, de « grands » sujets y sont traités – le bonheur, l'argent, l'étranger, la démocratie, le travail, le collectif, l'amour... – envisagés selon un principe fondamental : celui de ne pas renoncer à l'espoir, de construire collectivement un « mieux » sans faire l'impasse sur la complexité.

ID
La singularité du projet tient aussi au mode de « transmission » de ces pensées, où les acteurs reproduisent littéralement les paroles qu'ils entendent dans leur oreillette, jusqu'à l'accent même du locuteur.

DR Ce principe déjà exploré dans les *SMATCH* m'a valu quelques bagarres avec les acteurs – qui

Isabelle Dumont et Dominique Roodthoof dans *Smatch 3*, conception Dominique Roodthoof, Manège Mons, 2013. Photo Alice Piemme.



Dominique Roodthoof dans *Smatch 3*, conception Dominique Roodthoof, Manège Mons, 2013. Photo Alice Piemme.

devaient renoncer à l'«interprétation» au profit de la «restitution» qui était pour moi la façon de rester au plus près de l'expression singulière de chacun des penseurs, de s'effacer pour laisser la place aux «spécialistes» de la pensée, de les rendre humains, vivants et accessibles. Le pari était en effet d'amener de la pensée complexe, déstabilisante parfois, dans l'espace public, à la portée de tout le monde, y compris et surtout auprès de ceux qui n'avaient jamais entendu de philosophie de leur vie.

ID

Dire de la philosophie suppose souvent une clarté, voire une virtuosité du discours pour transmettre les articulations de la pensée. Or dans le *thinkers'corner*, les hésitations et les errances du discours ont leur place, dans les *SMATCH*, on passe d'un échange intellectuel à une blague...

DR J'aime bien mêler le réflexif et le régressif, ça fait passer beaucoup de choses sans force ni manipulation. Le «bien dire» m'énerve, j'ai l'impression qu'on me donne la leçon, qu'on me fait la morale, qu'on me dit comment agir. Qu'est-ce que je peux faire pour donner des contenus qui soient réellement des apprentissages sans dénoncer ni prendre le pouvoir sur scène en disant que «nous savons» comment il faut penser, comment il faut agir? Comment arriver à partager des doutes, des devenirs, des recherches complexes, sans ennuyer les gens ni les écraser? Pour moi, il s'agit de ne pas imposer le sens mais juste de le poser. Et puis, les imperfections du langage, les hésitations de la parole sont l'étape nécessaire de la construction d'une pensée. Pourquoi faire croire au public que penser serait réservé à une élite parfaite?

ID

Tous tes spectacles sont dans l'adresse directe au public, manière d'inclure les spectateurs dans le mouvement de pensée, et sont aussi des lieux du sensible, de l'expérience philosophique en acte...

DR La pensée elle-même n'exclut en aucun cas le sensible, l'émotion ou l'humour... et mon but n'est pas de créer du spectaculaire. Je cherche plutôt à solliciter l'intelligence que l'émotion du public. Si l'émotion arrive, positive ou

négative, tant mieux, mais je préfère que ce ne soit pas voulu, pour éviter de tomber dans la manipulation, donc dans le pouvoir. Et le mode joyeux est évidemment capital parce qu'il permet d'emmener les gens ailleurs, de manière détendue. J'aime prendre le public comme complice du jeu qui s'élabore sur scène.

ID

Ton nouveau projet *Cocon!*, dont la création est prévue en octobre 2018 au Rideau de Bruxelles et au Théâtre de Liège, se nourrit de la pensée de la biologiste et philosophe américaine féministe Donna Haraway, de plus en plus connue en Europe, notamment grâce au relais de philosophes et d'artistes en Belgique. Elle invite à expérimenter d'autres points de vue et des relations inédites, que ce soit avec des extensions technologiques ou des espèces animales «compagnes» de nos existences... ce qui n'est pas sans troubler nos repères philosophiques humanistes, universalistes et essentialistes.

DR *Staying with the trouble* – «Habiter le trouble» en français – est le titre d'un ouvrage de Donna Haraway et c'est bien l'effet qu'elle me fait. Digérer sa pensée et la traduire par des actes dans ce projet – y compris par l'usage d'un langage non abouti, avec des défauts, du non-sens – n'est pas évident, mais cela rejoint étrangement tout ce à quoi je crois. Sa pensée est révolutionnaire – mais toujours joyeuse – en ce qu'elle met par terre toutes nos certitudes, toutes les oppositions binaires (nature/culture, humain/non-humain, homme/femme, raison/émotion, corps/esprit, ami/ennemi...) Ce n'est pas pour rien qu'elle commence à circuler, dans le contexte de désespérance et de marasme où l'on nous baigne tout le temps: comment tirer des fils et tisser des liens qui nous permettent de rester en vie, comment composer avec les différences, éviter les guerres, sortir de l'anthropocentrisme, comment inventer de nouveaux récits pour transformer l'histoire et construire un monde, des mondes plus soutenables, plus justes, ça me parle terriblement. C'est là où la philosophie devient politique, mais en prenant de la distance, en évitant de nous laisser tyranniser par la réalité ou plutôt une certaine réalité... celle qui nous place dans la tristesse et l'impuissance.